

Jean-Luc LAMBERT

DANTE À LA LUMIÈRE  
DU CHAMANISME

*Comédie*



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2025

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## PROLOGUE

J'ai grandi avec la *Comédie*, découverte en début d'adolescence. Elle ne m'a finalement jamais quitté depuis. Même lorsque je croyais ne plus y penser, le *Poème sacré* était là, toujours là à me travailler secrètement, à mon insu.

Et puis une nuit, dans une de ces fins de nuit un peu agitée, dans cette région éphémère et floue où rêve et réalité s'entremêlent furtivement, j'ai compris qu'il était temps pour moi d'y revenir.

Cela faisait pourtant plus d'un quart de siècle que je travaillais dans un autre domaine. J'étais depuis bien longtemps devenu anthropologue et je menais notamment des recherches sur le chamanisme sibérien. À la fois très loin de Dante et si près aussi, car, je le savais bien, si je m'étais un jour passionné pour le chamanisme c'était, je l'avais alors explicitement formulé, pour comprendre les « descentes aux Enfers ». Par référence à la *Comédie*, mais pas seulement bien entendu.

Le rideau de fer était alors en train de se déchirer et il devenait enfin imaginable pour un Occidental d'aller loin, très loin dans l'Arctique, pour tenter d'appréhender ce chamanisme lointain qui faisait déjà couler beaucoup d'encre. Ce n'était pas encore bien entendu ce chiffon rouge que l'on agite aujourd'hui et qui convoque immédiatement de multiples représentations et échauffe l'imagination de certains de nos contemporains en quête de sens, d'authenticité et d'exotisme dans notre modernité qui semble s'être dangereusement emballée et prise dans une spirale dont nul ne peut ni percevoir ni imaginer le bout. Et bien entendu, comme toujours dans de telles situations, il y en a d'autres, bien peu scrupuleux, qui abusent en vendant du mysticisme bon marché à ceux qui le désirent, et l'on voit même d'anciens anthropologues se convertir sans vergogne aucune pour entrer dans ce marché lucratif du New Age et proposer à tout un chacun de réveiller le supposé chamane sommeillant en lui. Ce néo-chamanisme qui n'a de chamanique que le nom et l'apparence, bien sûr savamment entretenus, ne m'a jamais intéressé et il n'en sera donc pas question.

Mais alors comment peut-on sérieusement penser Dante Alighieri à la lumière du chamanisme ? Spontanément, la comparaison paraît pour le

moins saugrenue, et pourtant elle a été esquissée par des auteurs dont le sérieux ne fait aucun doute. En 1965, à l'occasion du septième centenaire de la naissance du poète, Robert Klein, un historien de l'art et des idées, ose écrire que la *Comédie* est un poème chamanique. Il indique dans une note de bas de page que : «Ce qui, dans la *Divine Comédie*, fait le plus légitimement penser au chamanisme, c'est précisément ce qui la distingue du reste de la littérature de visions d'outre-tombe : l'ambition de faire entrer le monde historique et actuel dans le système qui, en droit, le régit, et dans l'ordre qui le sauve.» Il ne développera pas la comparaison que reprendra, une vingtaine d'années plus tard, Jacqueline Risset à qui l'on doit une excellente traduction française du *Poème sacré* dans la langue vive qu'il mérite et même exige ; sauf indication contraire, la traduction française, que j'utilise sera d'ailleurs celle qu'elle propose. Cette femme, également poète, nous a aussi laissé un très bel essai sur Dante écrivain, qui fourmille d'intuitions potentiellement très fécondes qu'elle ne creuse pas nécessairement. «La dimension chamanique» du poème est l'une d'elles, et Jacqueline Risset ne nous en apprend pas davantage sur le «voyage chamanique» de Dante. De son côté, Giovanni Stary, qui est lui un éminent spécialiste de la culture mandchoue, publie en 1977 une traduction italienne à destination d'un large public de l'histoire de la chamane Nichane. Ce récit, essentiel pour qui veut comprendre le chamanisme en Extrême-Orient, raconte le voyage outre-tombe d'une femme chamane, qui, comme Antigone, mais dans un contexte évidemment tout autre, ne peut se plier simultanément à deux lois contradictoires entre elles. Comme la fille d'Œdipe, Nichane sera finalement condamnée à mort, et le chamanisme mandchou avec elle. Dans l'introduction, le savant indique que le lecteur italien trouvera dans le texte «des correspondances surprenantes avec la *Divine Comédie*», mais G. Stary ne poussera pas non plus plus loin cette comparaison tout juste esquissée. Quant à moi, sans alors tenter de la penser, je me suis lancé dans l'étude du chamanisme ; lors de ma première mission sur le terrain, en 1992, je n'avais emporté que deux livres dans mes bagages, dont la *Comédie*. Je voulais pouvoir lire quelques chants du *Paradis* à la lumière de la nuit arctique.

Mais qu'est-ce donc que ce poète de génie pourrait bien avoir en commun avec des chamanes ? Une chose est sûre : en dépit de son immense curiosité intellectuelle, Dante ne pouvait rien savoir du chamanisme et cela pour une raison évidente, les premières sources européennes concernant ces pratiques sont en effet très largement postérieures à son époque. Ses convictions religieuses sont quant à elles

totale­ment explicites, le poète est catholique. Sa ferveur religieuse atteint des sommets peut-être inéga­lés, et cela sans qu'il ne puisse pour autant être qualifié de mystique. Sa démarche est différente, il ne la choisit d'ailleurs pas. Laïc, perdu au milieu d'une forêt obscure avec trois bêtes menaçantes aux fesses, il n'a d'autre solution pour se sauver que de se laisser entraîner dans la voie que lui indique Virgile, son premier guide venu à sa rencontre depuis les limbes. Dante va ainsi au cours de la Semaine sainte de l'an 1300 descendre jusqu'au tréfonds des Enfers où il verra Lucifer en personne, puis lentement gravir la montagne du Purgatoire avant de parvenir à accéder au Paradis terrestre puis au Paradis céleste où culminera son voyage qu'il pourra ensuite se mettre à écrire dans cette langue sublime qui le caractérise. Tout au long de cet itinéraire incroyable, il s'entretient avec les très nombreux défunts qu'il rencontre dans un lieu ou dans un autre, certains sont connus de tous, Ulysse ou saint Pierre, d'autres plus personnels, un maître à penser avec qui il converse une fois encore dans le septième cercle des Enfers, un ancêtre glorieux dans le ciel de Mars, etc. Une fois qu'il aura vu ce qu'aucun vivant n'avait encore vu, il devra mettre par écrit son périple sans rien omettre, telle est sa mission, Béatrice dont il est fou amoureux depuis l'enfance saura le lui rappeler le moment venu.

Dans notre culture occidentale, cette œuvre fondatrice est absolument unique. Pourtant les récits de voyage outre-tombe antérieurs à la *Comédie* sont nombreux, Claude Carozzi qui leur a consacré un très bel ouvrage en a recensé et analysé une bonne trentaine. Ces textes ont été rédigés en latin entre le VII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> où le genre disparaît un siècle avant Dante. Ces voyages, pensés en termes de vision, s'appuient sur une distinction entre l'âme et le corps. Selon leur schéma général, celui qui va l'effectuer est à l'article de la mort, inconscient. Il peut être moine ou laïc, dans l'immense majorité des cas c'est un homme et non une femme. Son âme quitte alors temporairement son corps et un guide venu d'ailleurs, un saint, un ange, lui fait visiter l'au-delà où il voit en particulier les tourments qu'endurent ceux qui se trouvent dans cet espace qui finira par être appelé «Purgatoire». Les maux de l'Enfer ne sont eux globalement par précisément décrits, car c'est essentiellement la question de la pénitence qui est en jeu. Une fois revenu de son voyage, c'est-à-dire une fois que son âme a réinvesti son corps et qu'il s'est rétabli, l'individu en question raconte sa vision, qu'il pourra parfois lui-même décrire. Ce sont là des témoignages édifiants concernant les destinées *post-mortem* des âmes, et évidemment ils donnent en creux aux vivants un code de conduite précis et rigoureux.